



HAL
open science

Quelques considérations sur l'architecture et les installations liturgiques de l'église paléochrétienne de Martinšćica (Punta Kriza, île de Cres)

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Jessy Crochat, Pascale Chevalier

► To cite this version:

Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Jessy Crochat, Pascale Chevalier. Quelques considérations sur l'architecture et les installations liturgiques de l'église paléochrétienne de Martinšćica (Punta Kriza, île de Cres). MENS ACRIS IN CORPORE COMMODO, Zbornik povodom sedamdesetog rođendana Ivana Matejčića/Festschrift in Honour of the 70th Birthday of Ivan Matejčić, ed. by Marijan Bradanović, Miljenko Jurković, Zagreb-Motovun., pp.107-125, 2021. hal-03499828

HAL Id: hal-03499828

<https://hal.science/hal-03499828v1>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ARCHITECTURE ET LES INSTALLATIONS LITURGIQUES DE L'ÉGLISE PALÉOCHRÉTIENNE DE MARTINŠĆICA (PUNTA KRIŽA, ÎLE DE CRES)

Morana Čaušević-Bully

Sébastien Bully

Jessy Crochat

avec la collaboration de Pascale Chevalier

M. Čaušević-Bully

Université Bourgogne Franche-Comté, UMR Chrono-environnement

S. Bully

CNRS, UMR ARTEHIS - Université Bourgogne Franche-Comté

J. Crochat

Archeodunum SAS, chercheur associé UMR ARTEHIS

P. Chevalier

Université Clermont Auvergne, UMR ARTEHIS

Abstract: *The archaeological research conducted at the site of Martinšćica since 2011 has revealed a Late Antique complex consisting of a maritime villa and a church - partially occupied until the 13th-14th c. Its cruciform plan, completed by a wide apse, has no comparison in the region; it was also equipped with rich liturgical installations, while five privileged formae tombs occupied the southern arm of the transept. The sanctuary is bordered by a sacristy to the north and a baptistry to the south. The archaeological and archaeometric data converge to the dating of the first phase of the church in the last quarter of the 4th century, contemporary with the occupation of the villa, of which it would have been a private, patrimonial church.*

Mots-clefs : *église paléochrétienne, église patrimoniale, baptistère, formae, installations liturgiques, mosaïque*

Cette étude offerte à notre ami Ivan Matejčić est une première synthèse – d'un travail toujours en cours – sur l'architecture et les installations liturgiques de la phase paléochrétienne précoce de la grande église de Martinšćica. En cela, il nous est agréable de rendre hommage à Ivan Matejčić pour sa très belle carrière de conservateur des Monuments historiques, de professeur d'histoire de l'art et de chercheur, mais surtout pour toutes ces passionnantes et parfois piquantes discussions autour de telle découverte ou de tels monuments istriens ou « kvarnériens » !

INTRODUCTION

Les recherches archéologiques et documentaires menées sur les îles du Kvarner depuis 2010 ont déjà permis d'appréhender un certain nombre de sites ecclésiastiques paléochrétiens, inconnus jusqu'alors pour certains, ou très mal connus pour d'autres¹. Au-delà d'un simple inventaire, ces recherches ont

¹ Il s'agit principalement des programmes de la mission franco-croate du MEAE et de l'EFR : « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Ces, Croatie) et le monachisme insulaire dans l'archipel du Kvarner » (2010-2015), et « Études archéologiques et historiques des monastères et sites ecclésiaux insulaires de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans l'espace dalmate historique : l'exemple de l'archipel du Kvarner (Croatie) » (2016-2021), également soutenus par le Ministère de la Culture croate. Depuis 2021, les recherches sur l'archipel du Kvarner sont complétées et amplifiées par le programme ANR Monacorale portant sur l'ensemble de la côte et des îles croates et dans lequel sont également menées les recherches à Martinšćica.



Fig. 1 Localisation du site de Martinšćica dans l'archipel du Kvarner (fond de plan D. Vuillermoz)

engagé un premier travail de caractérisation, de contextualisation et de classification des sites. Une catégorie en particulier attire notre attention : celle des complexes ecclésiastiques dont l'importance, d'un point de vue architectural ou topographique, serait la signature d'un site élitaires. C'est à cette catégorie que l'on rattache désormais le complexe de Martinšćica, installé dans une profonde baie de la péninsule de Punta Križa faisant face à l'île de Lošinj, au cœur de l'ancienne cité d'Osor, à environ 9 km de son chef-lieu, l'actuel village d'Osor (*Apsorus*, *Absortium*, *Opsara*) (fig.1).

L'église de Martinšćica a été publiée pour la première fois en 1957 par A. Mohorovičić dans son travail d'inventaire consacré à l'architecture paléochrétienne et haut-médiévale de l'archipel de Cres et de Lošinj². La notice, accompagnée d'un premier plan (fig. 2), nous renseigne sur l'existence dans la baie d'une « petite basilique paléochrétienne ordinaire » et des « vestiges d'une grande église en forme de croix arménienne ». Dès lors, et jusqu'à récemment, l'église de Martinšćica était généralement datée de l'époque justinienne,

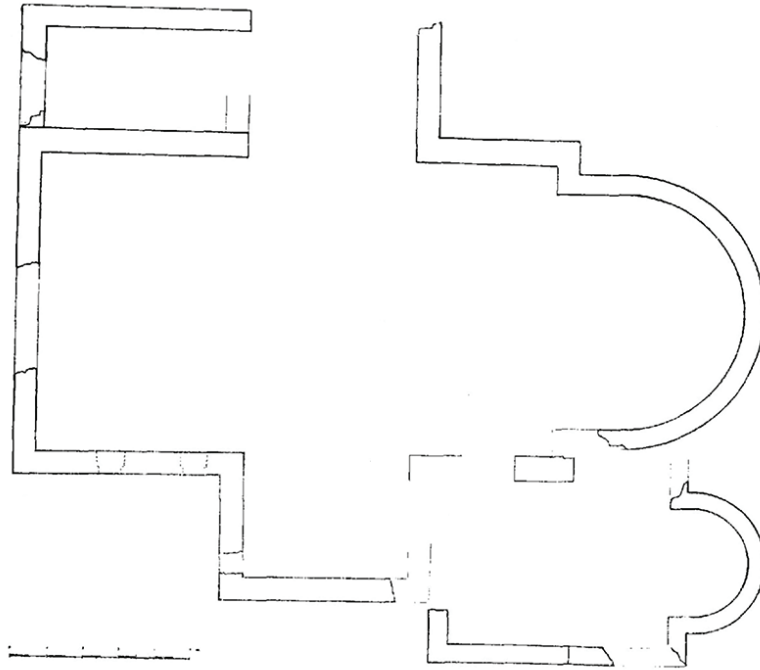
sinon du début ou dans le courant du VII^e s.³ Quelques années après la première publication d'A. Mohorovičić, I. Ostojić proposait prudemment dans son histoire des bénédictins en Croatie que le site de Martinšćica pourrait correspondre à un monastère situé en face de Lošinj, placé sous la dédicace de Martin, et dans lequel saint Gérard de Sagredo, abbé de Saint-Georges de Venise, fit escale en 1046⁴. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressés à la baie de Martinšćica dès 2011 dans le cadre du programme de prospection-inventaire des sites ecclésiastiques et potentiellement monastiques du Kvarner. Bien que limitées dans leur ampleur, des sondages et une étude d'archéologie du bâti⁵ réalisés durant les trois premières campagnes ont permis de produire un plan masse, d'établir

² A. Mohorovičić, « Problem tipološke klasifikacije objekata srednjovjekovne arhitekture na području Istre i Kvarnera », *Ljetopis JAZU*, 62, Zagreb, 1957, p. 496, pl. 17.

³ P. Chevalier (dir.), *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae. L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IVe-VIIe s.)*, Rome-Split, 1995 (CEFR, 194/2), p. 60-62.

⁴ I. I. Ostojić, *Benediktini u Hrvatskoj*, Split, 1963, p. 157-158.

⁵ À l'exception des murs gouttereaux de la nef, l'église a été soigneusement dérasée pour alimenter un four à chaux situé à une quarantaine de mètres de son chevet.



Tab. 17. Tlocrt Sv. Martina na južnom dijelu Cres

Fig. 2 Plan de l'église de Martinšćica d'après A. Mohorovičić en 1957



Fig. 3 Proposition de restitution de l'église - état 3 (modélisation 3D de D. Vuillermoz d'après S. Bully et M. Čaušević-Bully, 2015)

un état des lieux du site, de proposer un premier phasage, une restitution architecturale en 3D et surtout d'apprécier la complexité et le potentiel du site (fig. 3). Ainsi, la « grande église en forme de croix arménienne » d'A. Mohorovičić – que nous avons enregistré comme « Martinšćica 1 » – est formée d'une nef unique, dotée d'un transept bas, achevée par une large abside saillante et précédée



Fig. 4 Topographie archéologique du complexe de Martinšćica (d'après S. Bulj et M. Čaušević-Bulj, 2019)

par un vestibule⁶. Elle est antérieure à la chapelle sud, dont le nouveau plan a mis en évidence une abside non pas semi-circulaire mais outrepassée⁷.

Et les prospections menées dans l'environnement de l'église ont révélé qu'elle a été érigée à proximité d'une *villa* maritime dissimulée sous un épais couvert forestier et des tas d'épierrements (fig. 4). Des sondages ouverts en 2013 et 2014 ont mis au jour des maçonneries particulièrement bien conservées en élévation dans un premier corps de bâtiment sud bordant, à priori, une cour centrale et présentant plusieurs états de construction entre les II^e-III^e s. et l'Antiquité tardive ; à une soixantaine de mètres au nord-ouest de la grande église, un second sondage a révélé l'abside d'une salle de réception de l'Antiquité tardive –



Fig. 5 *Inscription votive du Haut-Empire remployée dans la chapelle sud (cl. J. Crochat)*

saluatorium – greffée contre un corps de bâtiment antérieur. Plus récemment, c'est la découverte d'une inscription votive datée entre le milieu du I^{er} et le III^e s., murée dans l'épaulement nord de la chapelle annexe (Martinšćica 1bis)⁸, qui nous renseigne sur l'un des *domini* de la villa, *Publius Cluentius*, qui pourrait être issu d'une famille originaire de la sphère aquilienne (fig. 5).

Les premiers résultats ont donc rapidement permis de suggérer que Martinšćica était un site ecclésial majeur de l'archipel du Kvarner, eu égard à la singularité du parti architectural de sa grande église, des interrogations que suscite la proximité immédiate d'une *villa* maritime appartenant à une grande famille et toujours occupée dans l'Antiquité tardive, et de l'hypothèse d'un monastère médiéval. Depuis lors, les recherches programmées menées sur l'église confirment le potentiel archéologique pressenti et nous engageant à réexaminer l'origine du site ecclésial et ses développements ultérieurs, dans toutes leurs complexités fonctionnelles et chronologiques⁹ (fig. 6). Les nouvelles données indiquent désormais non seulement une datation assez haute pour la construction de l'église, nous y reviendrons, mais aussi une occupation jusqu'aux XIII^e-XIV^e s. accompagnée d'un changement de la fonction de certains espaces fouillés¹⁰.

⁶ M. Čaušević-Bully, S. Bully, « Esquisse d'un paysage monastique insulaire dans le nord de l'Adriatique : l'archipel du Kvarner (Croatie) », HAM, 19, 2013, p. 175-177. Dimensions du plan d'ensemble (mesure maximale hors œuvre) : Long. nef. 16,45 m ; nef-chœur : 21,10 m, avec vestibule : 25,50 m, avec vestibule externe : 30,50 m ; Larg. nef : 9,80 m, avec transept 17,10 m, avec chapelle sud : 19,90 m ; Larg. abside : 7,80 m, profondeur max. : 5,95 m ; Bras du transept nord : 4,30 x 4,90 m ; bras du transept sud : 4,40 x 5,10 m ; Larg. moyenne des maçonneries : 0,60 m ; Long. totale du complexe église-chapelle-vestibules : 35,80 m ; Larg. reconnue du complexe église-chapelle-vestibules : 21,80 m

⁷ La chapelle sud (Martinšćica 1bis) appartient à l'état 3.

⁸ Cf. l'étude de Sabine Lefebvre dans : M. Čaušević-Bully, S. Bully, A. Delliste, S. Lefebvre, C. Mureau, « Les sites ecclésiaux et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2019 : Martinšćica (île de Cres) », dans *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger*, 2021 (<http://journals.openedition.org/baefe/1971>).

⁹ Débutée en 2015, 5 campagnes de fouilles ont déjà porté sur l'église et 2 à 3 campagnes supplémentaires seront encore nécessaires afin d'en fouiller le vestibule, le vestibule externe ainsi que les annexes nord et sud.

¹⁰ Sur la question des occupations médiévales et du changement de fonction du site – qui devient vraisemblablement un monastère ou un ermitage –, on se référera aux différentes *Chroniques des activités archéologiques de l'École française de Rome* annuelles publiées en ligne sur le site de l'EFR.



Fig. 6 Vue générale de l'église paléochrétienne à l'issue de la campagne 2021

La toponymie de la baie laisse peu de doute en ce qui concerne le vocable martinien de l'église, sans que l'on puisse cependant s'assurer qu'il s'agit de la titulature d'origine. Par commodité, on parlera cependant de l'église Saint-Martin.

ASPECTS CONSTRUCTIFS ET ARCHITECTURAUX

UN PLAN CRUCIFORME SINGULIER ...

Dans sa première phase (état 2a)¹¹, l'église était formée par un vestibule débordant – non fouillé – ouvrant sur la nef unique (8,50 m de large) à travers une large porte axiale (de 2,80 m), à l'origine sommée d'un linteau orné d'un chrisme (fig. 7)¹². Dans l'angle formé par le mur sud de la nef avec le mur perpendiculaire du bras du transept sud, l'interruption verticale du badigeon et des traces d'ar-



Fig. 7 Détail du chrisme sur le linteau de porte
(cl. J. Crochat)

rachements de 0,60 m de largeur indiquent clairement l'existence d'un arc diaphragme pénétrant qui débutait à environ 1,80 m de hauteur. L'arc démontre bien que la nef était bordée au sud – et donc au nord – par des petits espaces non cloisonnés correspondant aux bras saillants d'un transept bas (environ 3,80 m de côté), donnant son plan cruciforme à l'église (fig. 8). Les sols des bras du transept étaient légèrement surélevés d'une marche. La nef se prolonge de 4 m au-delà du transept, créant ainsi l'espace d'un avant-chœur assez important, achevé par les courts épaulements d'une grande et profonde abside (large de 4,60 m et profonde 6,55 m hors-œuvre) bordée sur

¹¹ Un premier état, antérieur à l'église, a été en partie intégré dans le bras nord du transept ; il est formé – à ce jour – d'une construction de plan quadrangulaire dont la fonction nous échappe.

¹² Le linteau a été remployé comme seuil de l'ancienne sacristie au nord dans une phase tardive.

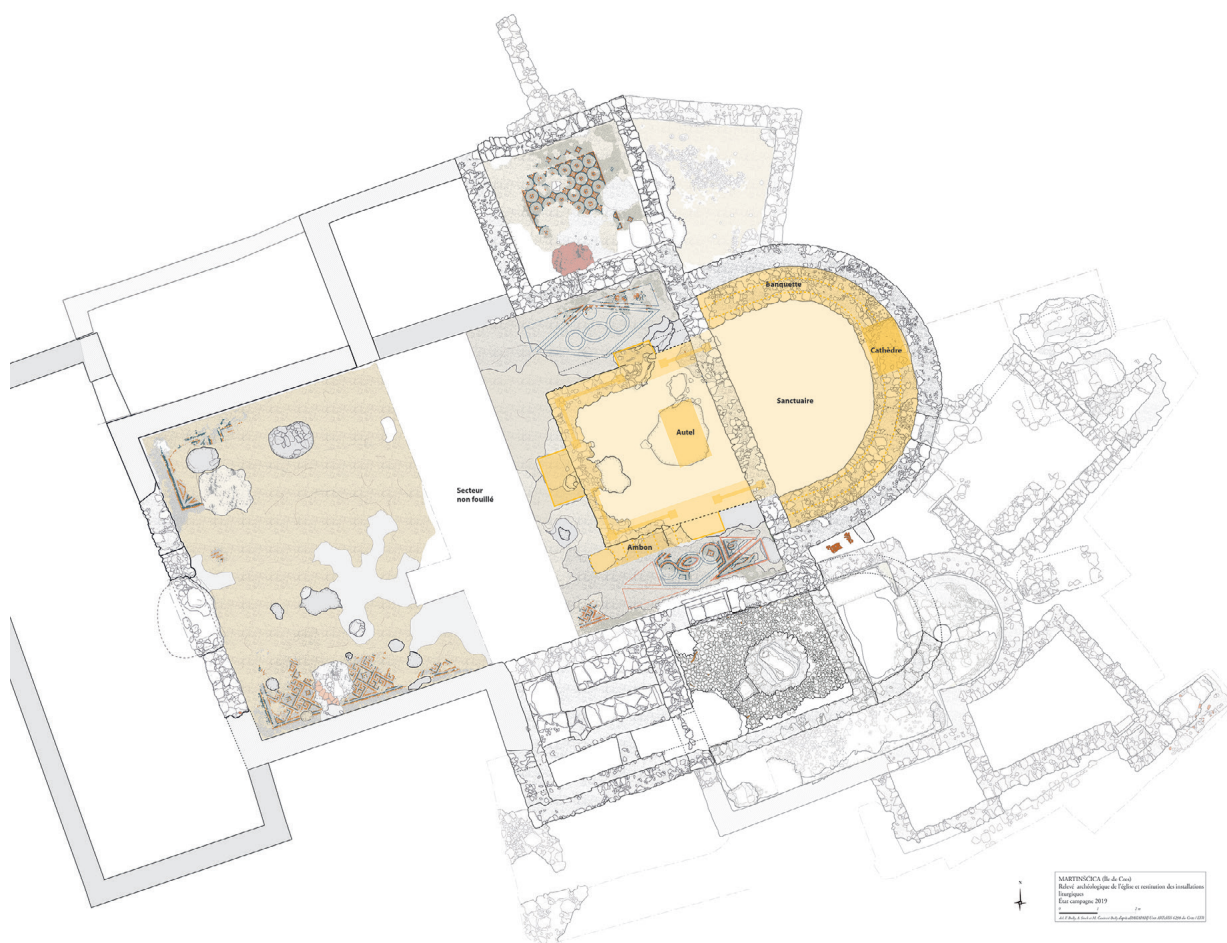


Fig. 8 Relevé archéologique de l'église et restitution des installations liturgiques (dessin équipe de fouille d'après S. Bully et M. Čaušević-Bully, 2019)

tout son tracé interne par une large banquette presbytérale. S'il ne fait aucun doute que la nef et les bras du transept étaient charpentés, la question se pose concernant le couvrement de l'abside : charpente ou voûte en cul-de-four ?

... POUR UNE MISE EN ŒUVRE RELATIVEMENT ORDINAIRE

Les murs gouttereaux de la nef sont percés chacun de deux baies, distantes l'une de l'autre de 2,66 m pour le mur nord et de seulement 1,80 m pour le mur sud. Il s'agit de simples baies sans ébrasement, larges de 0,75 m pour une hauteur restituée d'environ 1,30 m. Les baies sont ouvertes dans la partie supérieure des murs avec des appuis que l'on peut restituer à environ 4,30 m au-dessus du niveau du sol de la grande église. Les parements intérieurs de la nef et du transept de la grande église étaient badigeonnés d'un simple lait de chaux à même les joues des moellons et les joints de mortier, comme en témoignent encore quelques traces.

L'observation des élévations intérieures et extérieures de la nef a relevé cinq plages de maçonneries scandées par des interruptions horizontales. Les différences sont essentiellement perceptibles quant aux dimensions et à la facture des moellons mis en œuvre. Les maçonneries sont toutes en *opus incertum*, mais les deux plages supérieures se distinguent par des moellons de plus grandes dimensions et d'une facture grossière, alors que les moellons des plages inférieures paraissent moins irréguliers et mieux calibrés. Il est rapidement apparu que ces différences relèvent d'un planning de chantier et non de différentes phases de construction. En effet, le pointage systématique des trous de boulins correspondant à l'échafaudement du monument, comme le réglage régulier et horizontal des inter-

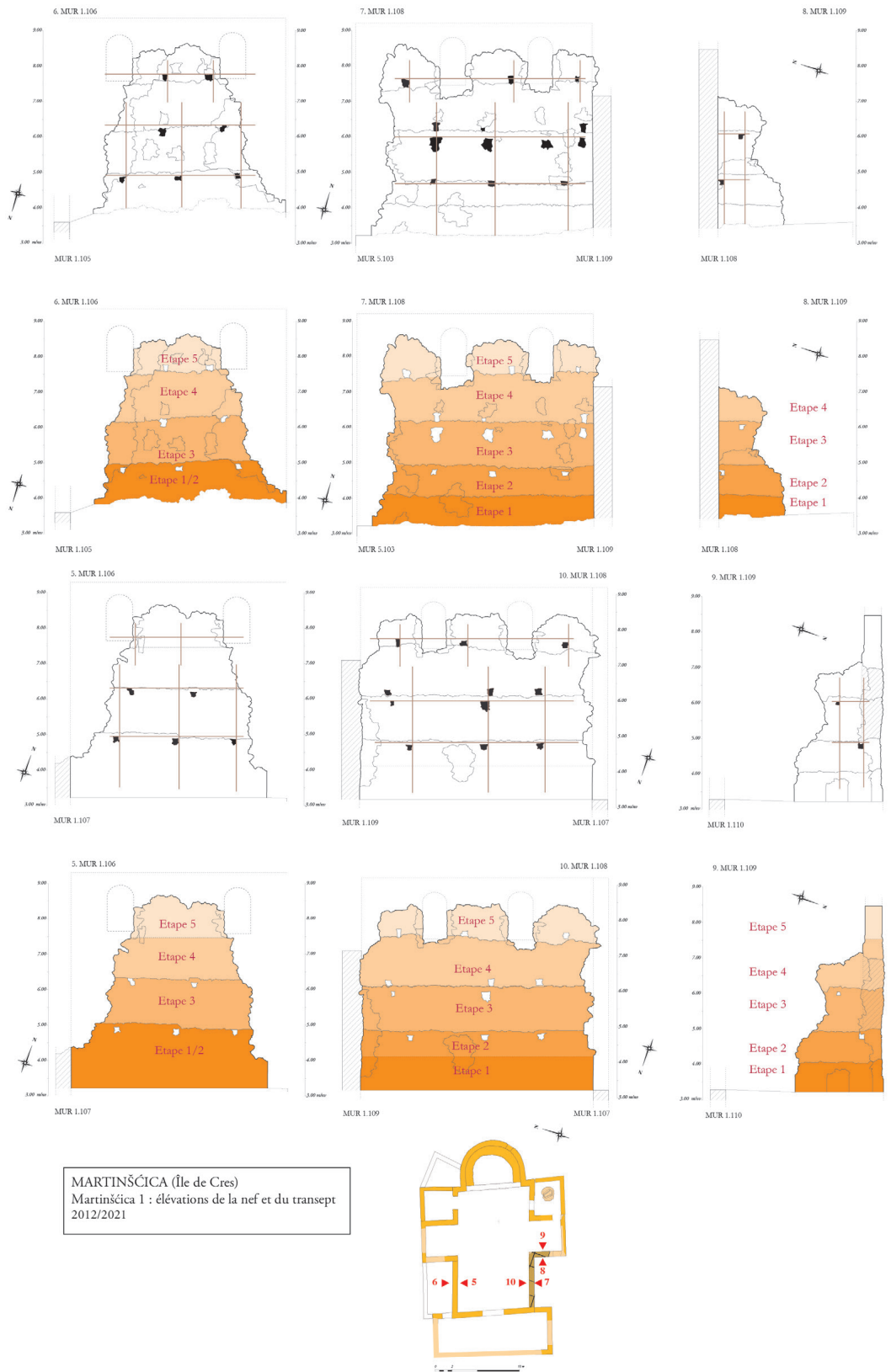


Fig. 9 Proposition d'échafaudement d'après les trous de boulins et représentation schématique des différentes étapes de chantier de la nef et du transept sud (relevé B. Bregu et L. Fiocchi, d'après S. Bully et M. Čaušević-Bully)

ruptions d'assises, ainsi que la similitude des mortiers, démontrent une homogénéité de la construction et du parti architectural (fig. 9). Les plages de maçonneries sont d'une hauteur variable comprise entre 0,40 m et 1,40 m et leurs lignes de démarcation correspondent grosso modo aux niveaux des plateaux d'échafaudages tels que l'on peut les restituer sur la base des trous de boulins traversants.

L'étude des élévations nous renseigne donc essentiellement sur le chantier de construction, qui, pour la nef, s'est probablement déroulé en six étapes, dont cinq sont en partie conservées¹³. Reste que la question des différences d'appareils ne se justifie pas par des choix architectoniques, mais pourrait être liée à l'approvisionnement du chantier. Ainsi, il est notable de constater l'absence d'*opus vittatum* et *quadratum* dans les maçonneries de la *villa*, indiquant par là même que si cette dernière ne sert pas de carrière, c'est qu'elle est toujours occupée lors de la construction de l'église.

DES PAVEMENTS DE MOSAÏQUES

Concernant les sols de la nef, une stratigraphie a été observée à travers des fosses de perturbations : un premier sol de mortier présentant un pendage nord-sud (niveau de chantier ?) est remblayé par une couche argileuse ; celle-ci supporte le *rudus* d'un pavement en *opus tessellatum* polychrome à fond blanc et motifs noirs, blancs et rouges. Bien qu'aujourd'hui très abîmée, la mosaïque recouvrait à l'origine la totalité de la nef. La composition d'ensemble des motifs géométriques du pavement de mosaïque est malheureusement peu perceptible aujourd'hui, mais semble avoir été organisée en quatre grands tapis distincts : au nord, au sud, dans la partie centrale de la nef, avec un quatrième de part



Fig. 10 A- panneau de mosaïque dans l'angle sud-ouest de la nef ; B- panneau de mosaïque sur le flanc sud du podium de chœur (cl. S. Bully et J. Crochat)

¹³ Il est tentant d'associer chaque étape à une campagne de construction, ce qui permettrait de quantifier la durée du chantier du gros œuvre de la nef (et du reste de l'église ?) à six années. Cependant, la temporalité des phases de chantier est une question qui reste largement ouverte : elle repose principalement sur des critères empiriques, liés à la météorologie, que sont des températures clémentes et une pluviométrie modérée pour une bonne prise du mortier.

et d'autre du podium du sanctuaire avancé dans la nef. Dans l'angle sud-ouest de la nef (fig. 10a), les longs éléments rectilignes d'un quadrillage oblique se réunissent à angle droit pour former des croix grecques ; le champ est rempli de carrés sur la pointe timbrés d'un petit losange rouge à centre blanc. Le tapis qui recouvrait les bordures du *bêma* en Pi renversé a laissé de beaux vestiges, quoique très dégradés (fig 10b). L'écoinçon triangulaire sud-est, limité par un double filet rouge et un filet noir, contient un rameau végétal souple dessiné par un filet noir et achevé à l'ouest par un bouton de rose très allongé, également cerné de noir ; le motif principal formait probablement un hexagone assez aplati. De la partie orientale à trois pans ne subsiste que le bas d'un triangle, bordé d'un filet noir, deux filets blancs et deux filets rouges ; on y voit émerger d'une ligne sinusoïde évoquant peut-être un gros bouton floral lancéolé rose cerné d'une corolle blanche soulignée de noir. L'ensemble borde à l'est un entrelacs de cercles ou demi-cercles et de larges fuseaux décrit par des tores, dont le relief est suggéré par un filet double de tesselles rouges bordé par un simple filet noir d'un côté et un filet blanc avec un filet noir, de l'autre. Le cercle conservé le plus à l'est est timbré d'un losange à centre noir sur fond blanc, cerné de rouge puis de noir ; le fuseau situé à l'ouest est rempli d'un motif naviforme souligné d'un trait central sombre et entouré de noir puis d'une bordure « flammée » rouge ; le cercle contigu à l'ouest contenait un bouton de rose ou une grenade. Les enroulements dégagent des formes géométriques curvilignes sur le fond blanc ; au sud-ouest l'une d'elles comporte un motif losangé, hélas incomplet.

On ne conserve malheureusement aucun vestige du sol surélevé du *presbyterium*, même si la découverte de tesselles laisse également supposer qu'il était couvert d'un *opus tessellatum*.

LES ANNEXES LATÉRALES : SACRISTIE ET BAPTISTÈRE

Légèrement plus tardives que la nef en chronologie relative, deux annexes latérales de plan rectangulaires prennent place de part et d'autre de « l'avant-chœur » dans les angles formés avec les bras du transept (état 2b). L'annexe nord est identifiée comme une sacristie en raison de sa situation et de la présence d'un conduit d'évacuation d'eau dans son mur nord ; elle est pavée d'une mosaïque polychrome sans doute contemporaine de celle découverte dans l'église¹⁴ (fig. 11). Son décor consiste en une grille géométrique de trente-six cercles noirs (diam. 33 cm soit un pied), tangents mutuellement et avec le filet noir de la bordure, et disposés en six rangées de six. Chaque cercle est timbré d'un fleuron à croix, de forme arrondie, qui arbore un cœur fait d'une tesselle noire et quatre pétales rouges évasés à racine noire, le tout tendant à évoquer une petite croix très pattée.

L'annexe sud est dédiée à la fonction baptismale¹⁵ (dimensions hors œuvre 4,20 x 3,15 m) : elle accueille en son centre une cuve maçonnée, inscrite dans le sol, de plan grossièrement rectangulaire aux angles arrondis¹⁶ (prof. 1 m, L. 1,1 m, l. 0,5 m). D'après les négatifs de mortier, la cuve était entourée d'une margelle hexagonale. Dans une seconde phase, la salle a été agrandie à l'est par l'adjonction d'une abside semi-circulaire de la même largeur. C'est peut-être dans le même temps qu'un pédiluve formé de dalles calcaires et de *tegulae* dressées sur chant est installé entre la cuve et l'entrée dans le baptistère depuis le bras sud du transept (fig. 12). La salle baptismale est recouverte d'un niveau de mortier sur un radier de cailloutis que l'on suppose être le *rudus* d'un pavement de mosaïque si l'on juge d'après la grande quantité de tesselles découvertes dans cet espace lors des fouilles.

¹⁴ On se reportera à l'étude de Pascale Chevalier dans : M. Čaušević-Bully, S. Bully, J. Crochat, P. Chevalier, I. Valent, H. Richard, É. Gauthier, V. Bichet, « Les sites ecclésiastiques et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie). Campagne 2016 », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2017 (<http://journals.openedition.org/cefr/1797>).

¹⁵ Pour une description complète du baptistère : M. Čaušević-Bully *et al.*, *Les sites ecclésiastiques et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2019...*, *op. cit.* n. 8.

¹⁶ Sans doute à l'imitation d'une baignoire tardo-antique.



Fig. 11 Pavement de mosaïque de la sacristie nord (cl. J. Crochat)



Fig. 12 Piscine baptismale et pédiluve dans l'annexe sud (cl. S. Bully)

La communication entre l'église et les deux annexes latérales était assurée par deux passages, ouverts dès l'origine dans les murs gouttereaux orientaux de l'église, ce qui tendrait à démontrer que la construction des deux annexes a été planifiée dès le parti d'origine.

LE BRAS SUD DU TRANSEPT : UN ESPACE FUNÉRAIRE PRIVILÉGIÉ

Le bras sud du transept constitue comme une sorte de vestibule funéraire pour le baptistère. En effet, cinq tombes de type *formae* occupent la totalité de l'espace, dont une aménagée dans l'ouverture entre le vestibule et le baptistère. Il s'agit de caissons quadrangulaires, de dimensions inégales, délimités par d'épaisses maçonneries (fig. 13). Les cuves étaient scellées à l'origine par des dalles monolithes qui reposaient sur l'arase des murs et formaient l'emmarchement de sol du bras sud ; lors de la fouille, il ne subsistait plus qu'un sol rudimentaire appartenant à un état tardif, formé de fragments des dalles de couvertures d'origine et de divers fragments de blocs et de lauzes recouvrant le comblement des cuves maçonnées. Ces modifications témoignent d'une réutilisation des *formae* sur un temps long, entre le IV^e et le milieu du XII^e s.



Fig. 13 Vue zénithale de la chapelle sud (état 3), du baptistère antérieur, et du bras sud du transept avec les tombes en *formae* à l'issue de la campagne 2019 (cl. J. Behaim et I. Kranjec)

d'après des datations radiocarbone obtenues sur 4 des 6 individus en situation primaire¹⁷. En dépit de la spécificité des tombes en *formae*¹⁸, l'étude anthropologique indique un recrutement de type familial. Le bras sud du transept était selon toute vraisemblance réservé à des inhumations privilégiées, peut-être celles de la *familia* de la proche *villa*, à l'image d'un mausolée.

INSTALLATIONS LITURGIQUES ET BLOCS LAPIDAIRES

LA BANQUETTE PRESBYTÉRALE

Comme nous l'avons évoqué, l'abside est soulignée par une ample banquette presbytérale pour laquelle on peut restituer deux gradins et un repose-pied d'après sa largeur comprise entre 0,90 et 1,10 m. Bien que fortement arasée, elle conserve en outre au fond de l'abside le négatif de l'arrachement d'une structure d'environ 1,50 m de largeur en situation axiale que l'on identifie à une cathèdre. L'abside est fermée à sa corde par un mur épais de 0,60 m, en appui contre les murs d'épaulement. Dans l'état actuel, il reste délicat de se prononcer sur la raison d'être de ce mur, comme une réponse structurale à des questions de statique de l'arc triomphal de l'abside¹⁹, un emmarchement entre le

¹⁷ On retiendra en particulier les datations des individus 15 et 8 : individu 15 de la tombe 1.161 : Lyon-18162 (SACA-61786) ; 95,4 % probabilité : (30,2 %) 249-297 (63,3 %) 308-409 ; Individu 9 de la tombe 1.162 : Lyon-18161 (SACA-61785) ; 95,4 % probabilité : (63,6 %) 991-1050 (31,8 %) 1080-1154.

¹⁸ S. Bully, *Un dispositif funéraire spécifique : les formae. État de la question et nouvelles découvertes*, in *Hortus Artium Medievalium*, 20/2, 2014, p. 480-488.

¹⁹ L'absence de chaînage entre le mur de corde et les épaulements, à l'image d'un mur d'étrésillonnement, rend difficilement opérante la reprise des poussées latérales engendrées par l'arc triomphal.

podium de chœur et l'espace de l'abside, ou plus simplement une habitude constructive consistant à fermer un espace quadrangulaire ?

LES VESTIGES TĒNUS D'UN PODIUM DE CHŒUR, D'UNE BARRIÈRE DE CHANCEL ET D'UN AMBON

Quoi qu'il en soit, le mur fermant l'abside à la corde est précédé par un podium de chœur (ou *bēma*), occupant la partie centrale du tiers oriental de la nef. La plate-forme de 18,60 m² (4,52 x 4,12 m) est délimitée par trois murs maçonnés épais d'environ 0,50 m. Son degré d'arasement ne permet pas de connaître la hauteur de la plateforme que l'on restituera donc, par convention, autour d'une cinquantaine de centimètres. La découverte de quelques fragments de sculpture indique, sans surprise, que le podium était clos d'une barrière de chancel (cf. *infra*, et fig. 8). D'après les négatifs de maçonnerie dans les mortiers du sol au contact avec les stylobates maçonnés, on sait que l'on accédait au sanctuaire par un petit emmarchement précédant une ouverture axiale dans la barrière de chancel depuis la nef, et par deux autres passages latéraux au nord et au sud. La préparation de mortier de la mosaïque conserve encore le négatif d'une structure mesurant 0,51 x 0,85 m, collée contre l'angle sud-ouest du podium et débordant d'une quarantaine de centimètres dans la nef. Le négatif indique le tracé d'une structure maçonnée ou d'une base monolithe de forme rectangulaire à angles coupés : cette forme polygonale, accolée au *bēma*, pourrait être celle d'un ambon auquel on accédait directement depuis le sanctuaire par le passage latéral sud. L'état de conservation des vestiges empêche de se prononcer sur le type précis de l'ambon : était-il posé à même le sol, sur une base monolithe ou maçonnée – à l'image de celui de Srīma²⁰, bien qu'il soit incontestablement en position latérale et en connexion avec la plateforme, contrairement à celui de Srīma, qui est lui en position axiale et détaché du sanctuaire²¹ ? Était-il au contraire surélevé sur une petite plateforme supportée par des colonnettes reposant sur une base polygonale, à l'image de celui de Kapljuč à Salone²² ? Cependant, en raison du contact entre la structure disparue et la barrière de chancel restituée sur le podium, et en tenant compte de la distance (2 m) avec le départ de l'emmarchement situé au niveau du passage sud dans le podium, nous sommes enclins à favoriser la seconde hypothèse. Une restitution de l'emmarchement par le dessin permet de placer la plateforme de l'ambon entre 1,40 et 1,60 m au-dessus du sol de la nef, juste au-dessus de la barrière de chancel.

UNE FOSSE D'AUTEL

En dépit du très mauvais état de conservation du *bēma*, la fouille a encore révélé la présence d'une fosse en position centrale (dim. : 2,25 x 1,50 x 0,56 m), au-devant du mur de la corde de l'abside (fig. 14). Du fait de sa position, il est fort probable qu'il s'agit de l'arrachement d'une fosse d'autel maçonnée recouverte à l'origine d'un placage de marbre²³. Le plan polymorphe de la fosse pourrait être le reflet d'un dispositif d'emmarchement, peut-être coudé, ou placé à l'ouest de la fosse à reliques, comme c'est le cas par exemple à Mirine sur l'île de Krk²⁴. Il est également vraisemblable que certains

²⁰ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *Salona I – Catalogue de la sculpture paléochrétienne de Salone*, Rome-Split, 1994 (CEFR, 194), p. 186.

²¹ P. Chevalier, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae...*, op. cit. (n. 3), p. 155.

²² N. Duval et al., *Salona I – Catalogue de la sculpture paléochrétienne de Salone...*, op. cit. n. 20 ; J. Jeličić-Radonić, « Liturgical installations in the Roman province of Dalmatia », dans *Hortus artium medievalium : journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 5, 1998 (<https://www.bib.irb.hr/27129>), p. 133

²³ Les sept fragments de placage retrouvés dans son comblement appartiennent à deux marbres différents ; ils présentent des nuances jaunâtres à bleutées et grises sur fond blanc.

²⁴ N. Novak, « Le chœur de l'église paléochrétienne de Mirine près d'Omišalj sur l'île de Krk », dans *Hortus Artium Medievalium*, 5, 1999 (<https://www.brepolonline.net/doi/abs/10.1484/J.HAM.2.305159>, consulté le 06/08/2021), p. 119-131.



Fig. 14 Vestiges du chœur et des installations liturgiques à l'issue de la campagne 2016 (cl. S. Bully)

fragments de l'autel principal figurent parmi les fragments de *mensa* en marbre retrouvés dans différents contextes stratigraphiques.

En fonction des fragments de mobilier lapidaire mis au jour dans la fouille, nous pouvons proposer une classification selon trois grandes catégories : les installations liturgiques, la sculpture architecturale et les éléments divers ou indéterminés. Nous nous concentrerons ici sur les blocs sculptés provenant assurément des installations liturgiques.

DEUX (?) BARRIÈRES DE CHANCEL ET UN AMBON

Le *bêma* était délimité par une barrière de chancel relativement simple. Parmi les douze fragments de plaques taillées dans un calcaire coquillier de grossière qualité, trois sont sculptés d'une croix pattée dont on conserve à chaque fois une extrémité au contact des rubans plats délimitant les bords. Sur trois de ces fragments, le ruban plat du bord est doublé par un second ruban en léger retrait. Malgré l'état fragmentaire de ces éléments, il est possible de les regrouper dans un ensemble cohérent grâce au type de calcaire utilisé, à une technique de taille identique – ciselure périmétrale et utilisation importante de la gradine –, à la présence d'une seule face sculptée pour la plupart des éléments et à des dimensions similaires (fig. 15a). Cet ensemble est également constitué de deux fragments de pilier de chancel et d'au moins trois fragments de stylobate, ainsi que d'un pommeau de pilier de chancel, témoignant d'une barrière de chancel basse ou/et d'un parapet d'ambon. Dans l'état actuel, il reste difficile de dater précisément cet ensemble qui s'inscrit dans une fourchette chronologique allant de la fin du IV^e au VI^e s.

Un second ensemble est identifié grâce à deux fragments d'une plaque en marbre ou en calcaire marbré blanc. Le fragment le plus important présente sur une face une imbrication d'octogones adjacents timbrés de fleurettes. Sur la face opposée, une croix pattée domine sur un podium à quatre degrés²⁵ (fig.

²⁵ Ce fragment de plaque quadrangulaire, quasiment carré, est brisé sur trois côtés. Un bord est conservé, mis en évidence sur les deux faces opposées par un ruban plat. Sur la face A, ce ruban, marqué par de nombreuses épaufrures, est large de 7 cm et suivi d'un tore large de 2 cm encadrant le champ principal de la plaque. Sur la face B, la bordure en bandeau plat, large de 9,5 cm, est séparée du champ par une fine rainure. Les deux faces opposées sont sculptées. Sur la face A, on conserve deux tiers d'un module qui se répétait selon toute vraisemblance sur toute la plaque. Il s'agit d'une imbrication de deux octogones faits d'un brin à deux fils taillés en arrondi. Chaque pan du plus grand octogone mesure 10 cm, ceux du second 6 cm. Les octogones sont timbrés d'un disque en relief méplat de 6 cm de diamètre dont le centre est matérialisé par un point de trépan. Sur la face B, on conserve les trois quarts de ce qui était probablement un podium à 3 degrés, haut de 8,6 cm, sur lequel se dressait une croix.



Fig. 15 A- fragment de chancel du type 1 ; B- fragment de chancel du type 2 (type Zadar) ; C- fragment de la base d'ambon ; D- fragments jointifs de la mensa circulaire ou semi-circulaire ; E- fragment de la mensa rectangulaire avec son monogramme-bloc

15b). Les motifs décorant cette plaque sont connus de Mirine (Omišalj) à Zadar, en passant par Osor et Supetarska draga (île de Rab)²⁶ et dateraient de la fin du V^e s. Il s'agit d'une production attribuable à « l'atelier de Zadar », qu'ont reconnu P. Vežić²⁷ et P. Chevalier²⁸, et si elle n'atteste pas l'existence d'un second chancel, cette plaque pourrait appartenir au parapet de l'ambon. Un fragment qui compléterait ce dernier dispositif retient notre attention en particulier : c'est celui d'un bloc mouluré taillé dans une roche gris-bleu à grain très fin. Le bloc a été découvert dans la fosse d'arrachement d'autel et porte sur une face les rainures formant un socle de plan polygonal ; deux pans sont conservés, qui forment un angle obtus mis en évidence sur l'avant par un cavet. Le revers du bloc irrégulier est à peine travaillé (fig. 15c). La morphologie préservée de ce fragment rappelle fortement l'empreinte polygonale dans le mortier découverte à l'angle sud-ouest du podium du sanctuaire ; nous proposerons par conséquent que ce bloc soit un fragment de la base de l'ambon.

DEUX MENSÆ

La fouille a mis au jour plusieurs fragments appartenant à au moins deux tables d'autel, de formes différentes, en marbre blanc²⁹. La première est une *mensa* circulaire – ou semi-circulaire – (fig. 15d), d'inspiration antique, représentée par au moins trois fragments jointifs, que la modénature, la qualité du marbre et le travail fin, situent entre le IV^e et le VI^e s.³⁰ – à moins qu'il ne s'agisse d'une table

²⁶ M. Jarak, *Studije o kasnoantičkoj i ranosrednjovjekovnoj skulpturi s otoka Raba*, 2020, p. 50-52.

²⁷ P. Vežić, « Klesarska radionica u kasnoantičkom Zadru », dans *Biogradski zbornik, Zadar*, 1990, p. 247-262

²⁸ P. Chevalier, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae...*, op. cit. (n. 3), p. 134.

²⁹ Il s'agit vraisemblablement de marbre de Proconnèse, mais seule une analyse détaillée permettra de s'en assurer.

³⁰ N. Duval et al., *Salona I – Catalogue de la sculpture paléochrétienne de Salone...*, op. cit. n. 20, p.154. Pour les analogies possibles voir planches XLVIII-LXIII.

antique remployée et provenant de la proche *villa* ; la seconde est un plateau à épais rebord, sans doute rectangulaire, d'une typologie des plus classiques, lisse et poli sur les faces visibles et très finement dressé au revers. Les tranches concaves de ce dernier se terminent aux angles par des lunules offrant des arêtes verticales pleines. La bordure moulurée se compose d'une plate-bande périmétrique large de 3,5 cm, suivi d'un anget évasé que forme un filet oblique descendant lié à un bandeau oblique en retrait contraire large de 2 cm. Un cavet assez raide cerne ensuite le champ central, ainsi creusé en cuvette sur 3,2 cm au minimum ; la cassure empêche en effet de distinguer si une tablette basse terminée par un filet limitait le centre du plateau et en diminuait encore la faible épaisseur (1,6 cm à la cassure). L'originalité de ce petit fragment (max. cons. 9 × 11 cm ; ép. max. 4,8 cm) tient à la présence d'un monogramme bloc formant un nom (ou un titre ?) gravé assez profondément au revers, à un emplacement – proche d'un angle de la *mensa* – que l'on retrouve sur la plupart des exemples comparables (fig. 15e).

On connaît un certain nombre de ces monogrammes-blocs gravés au revers de *mensae* d'autel en marbre entre l'Orient et Occident. Les exemples de comparaison que nous avons pu recenser à ce jour apparaissent être des monogrammes grecs³¹. Deux interprétations s'opposent généralement pour ces signes lapidaires monogrammatiques : on y devinerait soit le nom du commanditaire, éventuellement l'évêque appelé aussi à consacrer l'autel, soit celui du marbrier. La découverte récente d'un fragment d'une table d'offrande en *sigma* à Ascalon³², avec un monogramme-bloc quasi identique au nôtre, plaide désormais fortement en faveur de l'hypothèse d'une production provenant d'un atelier grec³³.

Il est délicat de replacer avec assurance ces deux tables d'autel dans l'espace, comme de déterminer leur chronologie, successive ou contemporaine, l'une située au centre du sanctuaire servant de table eucharistique, l'autre de table d'autel ou d'offrande placée dans une des annexes (dans la sacristie ou dans l'abside du baptistère) ?

DATATION ET STATUT DE LA GRANDE ÉGLISE DE MARTINŠĆICA

Les premières campagnes de fouilles menées sur l'église ont conduit à la découverte d'une cinquantaine de fragments lapidaires qui, conjugués à l'étude archéologique, nous permettent d'appréhender ses installations liturgiques. La sculpture est une combinaison de productions à la fois régionales – à l'image du chancel ou de l'ambon de « l'atelier de Zadar » – et d'un approvisionnement plus lointain, comme le suggèrent les fragments de table d'autel en marbre blanc avec le monogramme bloc du marbrier « grec ». La présence de deux chancels et de deux *mensae* pose la question des aménagements liturgiques primitifs, et éventuellement successifs, du sanctuaire de l'église, ou de leur appartenance pour l'un à la grande église et pour l'autre au baptistère (avec son abside, état 2c), ou encore à la chapelle sud à abside outrepassée (état 3) qui le remplace au VI^e s.

Plus largement, c'est sur la question de la datation de la grande église que se tournent nos interrogations. Ce plan en croix achevé par une grande abside, unique pour la région, n'est pas sans rappeler ceux de l'église d'Hoischhügel bei Maglern (V^e-VI^e s.), de l'église nord du complexe occidental de Hemmaberg (début du VI^e s.³⁴), de l'église d'Oborci en Herzégovine actuelle (fin V^e-

³¹ Pour une étude détaillée : Pascale Chevalier dans : M. Čaušević-Bully *et al.*, *Les sites ecclésiastiques et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2019...*, *op. cit.* n. 8M. Čaušević-Bully, S. Bully, P. Urbanová, P. Chevalier, V. Prigent, « Les sites ecclésiastiques et monastiques de l'archipel du Kvarner (Croatie), campagne 2017 : Martinšćica (île de Cres) », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2018 (<http://journals.openedition.org/cefr/2205>).

³² F. Mébarki, *Ascalon. Les secrets de Santa Maria Viridis*, in *Archeologia*, 520, avril 2014, p. 62-73.

³³ La comparaison avec le bloc d'Ascalon et l'étude extrêmement complète de la question est proposée dans l'HDR de Pascale Chevalier, soutenue à l'Université Clermont-Auvergne le 5 juillet 2021. Nous lui sommes très reconnaissants d'avoir partagé avec nous sa découverte et de nous avoir aidé à contextualiser notre propre monogramme ; Cf. P. Chevalier, *Recherches archéologiques entre Antiquité et Moyen âge, de la France aux confins de l'Orient Méditerranéen – Volume 3 – Tempore episcoporum – réflexions sur l'Istrie du VI^e siècle*, HDR, Clermont-Ferrand, 2021, inédit, p. 246-247.

³⁴ F. Glaser, *Frühes Christentum im Alpenraum. Eine archäologische Entdeckungsreise*, Graz-Vienne-Cologne, 1997, p. 88, 116-118.

début VI^e s.)³⁵, de la basilique « B » justinienne de Caričin Grad (*Iustiniana Prima*)³⁶ ou encore celui de ces églises martyriales et cimétériales cruciformes du début du V^e s. en Italie du Nord et en Norique³⁷. Sur la base à la fois du mobilier lapidaire mis au jour lors de nos premières interventions et d'une datation radiocarbone obtenue sur une tombe découverte sur la grève à l'ouest de l'église, nous avons suggéré une datation de l'église entre le V^e et le début du VI^e s., antérieurement à la période justinienne. Mais des analyses radiocarbones obtenues sur des sépultures liées à la première phase de l'église nous poussent à reconsidérer cette chronologie.

En effet, une première datation précoce dans le IV^e s. a été obtenue sur un individu découvert dans un caveau maçonné situé au chevet de l'abside de la grande église³⁸. En l'absence de relations stratigraphiques assurées avec l'église – et en dépit d'une situation axiale privilégiée avec l'abside –, nous avons considéré qu'il pouvait s'agir d'une petite nécropole contemporaine de la *villa*, antérieure à l'église. Mais comme nous l'avons évoqué, la première inhumation dans l'une des *formae* aménagées à l'intérieur du bras de transept sud est également datée entre le III^e s. et le tout début du V^e s., avec une très forte probabilité dans le IV^e s.³⁹ L'hypothèse un temps envisagée de l'intégration d'un mausolée antérieur dans l'église ne résiste pas à l'analyse archéologique⁴⁰. Aussi, à ce jour⁴¹, les données archéométriques nous poussent à considérer que la première phase de Saint-Martin pourrait être contemporaine de la construction des premiers complexes épiscopaux dans la région dans le dernier quart du IV^e s. (comme Zadar et Poreč, peut-être Osor et Krk).



Fig. 16 Évocation du sanctuaire de l'église paléochrétienne de Martinsćica d'après les données archéologiques (dessin P.-Y. Videlier, d'après S. Bully, M. Čaušević-Bully et P. Chevalier, 2021)

³⁵ P. Chevalier, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae, vol.1-2, L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e – VII^e s.)*, Split – Rome, 1995, p. 335-337, pl. 53.

³⁶ J. Guyon, G. Cardi, « Chapitre I : L'église B, dite « basilique cruciforme » in N. Duval, V. Popović, M. Jeremić et al. *Caričin Grad I. Les basiliques B et J de Caričin Grad. Quatre objets remarquables de Caričin Grad. Le trésor de Hajdučka Vodenica*, Publications de l'École française de Rome, 75-1, 1984, p. 1-90.

³⁷ H. R. Sennhauser, *Como, Sant'Abbondia e Santi Cosma e Damiano*, in M. L. Casati (dir.), *Scultura medievale per l'arredo liturgico a Como*, Como, 2014, p. 27.

³⁸ Individu 2-tombe 8.101 ; Lyon-16135(SacA-56272) ; 95,4 % probabilité : (13,4 %) 257-297 (82,0 %) 320-419.

³⁹ On notera qu'il s'agit bien d'une inhumation primaire.

⁴⁰ L'analyse détaillée des tombes et de l'architecture du bras du transept nous assure de leur contemporanéité, comme de celle du bras du transept avec le reste de l'église.

⁴¹ La précocité de cette construction pour la région, et dans un tel contexte, nécessite de poursuivre la réflexion et de collecter de nouveaux éléments de datation. Par ailleurs, on peut difficilement imaginer que les installations

Avec son plan cruciforme, avec aussi sa haute banquette presbytérale dotée d'une cathèdre, sa fosse à reliques intérieurement plaquée de marbre et surmontée par un autel en marbre de Proconèse, son sanctuaire surélevé délimité par une barrière basse de chancel liée à un ambon, avec encore ses sols de mosaïque, les canons esthétiques et constructifs mis en œuvre distinguent Saint-Martin de la plupart des églises rurales contemporaines (fig. 16). Sa construction est assurément liée à la toute proche *villa* maritime dont on sait qu'elle est non seulement toujours occupée dans l'Antiquité tardive, mais qu'elle est agrandie par un *salutatorium*. Saint-Martin peut être classifiée dans la catégorie des églises « patrimoniales », possible manifestation d'un acte d'évergétisme du *dominus* de la *villa*⁴². L'ambition de cette construction est vraisemblablement liée au statut de la famille propriétaire de la *villa* – peut-être toujours les *Cluentii*, une famille originaire de la *Regio X* et d'Aquilée ? – autant qu'à sa situation sur une route maritime. La richesse architecturale de l'église, la présence du baptistère, comme la proximité avec Osor, nous interrogent enfin sur le propriétaire de la *villa* et sur son lien éventuel avec l'évêché d'Osor.

Neka razmatranja o arhitekturi i liturgijskim instalacijama ranokršćanske crkve na lokalitetu Martinščica (Punta Križa, otok Cres)

Arheološka istraživanja lokaliteta Martinščica na Punta Križi na otoku Cresu, u tijeku od 2011. godine, iznjedrila su nalaz kasnoantičkog sklopa sastavljenog od pomorske antičke vile i ranokršćanske crkve, djelomično korištene sve do u 13. ili 14. stoljeće. Njezinom križnom tlocrtu, s nadodanom širokom i moćnom apsidom, nema usporedbe na širem području. Crkva je, uz ostale karakteristike, posjedovala veliko svetište, s klupom za svećenstvo izgrađenom duž unutarnjeg lica apside, te bedom koja je zauzimala prostor isturen prema brodu crkve, smješten između krakova transepta. U samom središtu isturenog svetišta ustanovljen je i izvorni položaj oltara, koji je bio podignut ponad oltarnog groba ukrašenog mramornom oplatom, ako je suditi prema mnogobrojnim ulomcima pronađenima u jami. Svetište je bilo opremljeno i bogatim liturgijskim namještajem, od kojeg su pronađeni ulomci oltara i oltarne pregrade, a izniman nalaz čini i otisak povišenog ambona, koji upućuje ne samo na njegovo postojanje, već i na točan smještaj u vanjskom jugozapadnom uglu oltarne pregrade. Svetište je omeđeno sakristijom na sjeveru i krstionicom na jugu, jednostavnog, gotovo kvadratnog tlocrta. U središtu krstionice pronađen je zdenac elipsoidnog oblika, obrubljen šesterostranim rubnikom; u naknadnoj fazi krstionici je dodana polukružna apsida i pred zdencem manja struktura koja se može protumačiti kao pediluvij. Pet privilegiranih grobnica tipa *formae* zauzimalo je južni krak transepta, koji je u ovom slučaju služio i kao svojevrsan vestibul krstionici, te kao privilegirani grobišni prostor. Svi arheološki i arheometrijski podaci upućuju na dataciju prve faze crkve već u posljednju četvrtinu 4. stoljeća, upravo u vrijeme intenzivnog korištenja same vile, od koje bi to bila privatna, patrimonijalna crkva.

liturgiques décrites soient tout à fait contemporaines de la première phase, notamment le dépôt des reliques sous l'autel qui n'interviendrait pas avant 386 (cf. C. Sotinel, « Les lieux de culte chrétien et le sacré dans l'Antiquité tardive », *Lieux de culte, lieux saints dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*, Revue de l'histoire des religions, 4, Paris, 2005, p. 411-434).

⁴² Sur cette question, v. notamment : K. Bowes, « Christianization of Villas », dans A. Marzano and G. Metraux (éds.), *Roman Villas in the Mediterranean Basin*, Cambridge University Press, 2018, p. 449-460 ; L. Pietri, « Évergétisme chrétien et fondations privées dans l'Italie de l'Antiquité tardive », dans Humana sapit. *Mélanges en l'honneur de Lellia Cracco Ruggini*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, Turnhout, 2002, p. 253-263.